



# Qu'est-ce qu'une récession?

Stijn Claessens et M. Ayhan Kose

**D**EPUIS plus d'un an, il ne se passe pas un jour sans mauvaises nouvelles économiques sur les États-Unis, l'Europe ou le Japon. Le chômage est en hausse, les bénéfices des entreprises sont en baisse, les marchés financiers dégringolent et le secteur immobilier s'effondre. Un terme résume une telle situation : la récession.

La crise financière qui secoue la planète s'accompagne d'une récession dans de nombreux pays, confirmant la tendance historique. En effet, les pays avancés ont connu plusieurs récessions synchronisées au cours des quatre dernières décennies — années 70, et début des années 80, des années 90 et des années 2000. Étant donné que les États-Unis sont la première puissance économique mondiale et qu'ils entretiennent des liens commerciaux et financiers étroits avec d'autres grandes économies, la plupart de ces récessions synchronisées à l'échelle mondiale coïncident avec celles survenues aux États-Unis.

Bien que les récessions aux États-Unis se soient atténuées avec le temps, la récession actuelle risque d'inverser cette tendance. Dans la mesure où elle dure déjà depuis plus de 16 mois et entraîne une forte baisse de la consommation et de l'investissement, la récession actuelle pourrait s'avérer l'une des plus longues et des plus profondes depuis la Grande Dépression des années 30.

## Quand parle-t-on d'une récession?

S'il n'existe pas de définition officielle de la récession, il est généralement reconnu que ce terme désigne une période de fléchissement de l'activité économique. Une très brève période de ralentissement n'est pas considérée comme une récession. La plupart des commentateurs et des analystes parlent de récession dès lors qu'un pays enregistre deux trimestres consécutifs de contraction de son PIB réel (corrige de l'inflation) — la valeur totale des biens et services qu'un pays produit (voir *F&D*, décembre 2008). Si cette définition constitue une règle générale utile, elle a des inconvénients. Elle est trop exclusivement axée sur le PIB, alors qu'il est souvent préférable d'examiner une gamme plus étendue de mesures pour déterminer si un pays traverse effectivement une récession. Le recours à d'autres indicateurs peut également donner une vision plus à jour de la situation économique.

Aux États-Unis, le National Bureau of Economic Research (NBER), qui tient une chronologie du début et de la fin des

récessions, utilise une définition plus large et tient compte d'un certain nombre de mesures de l'activité pour délimiter dans le temps les épisodes de récession. Au NBER, le Comité chargé de dater les cycles conjoncturels parle de récession en cas de «*recul significatif de l'activité économique touchant tous les secteurs, pendant plusieurs mois, normalement visible au niveau de la production, de l'emploi, du revenu réel et d'autres indicateurs. Une récession débute lorsque l'activité économique atteint un point culminant et se termine lorsqu'elle atteint son point le plus bas*». En s'appuyant sur cette définition, le Comité suit un ensemble complet d'indicateurs — le PIB, mais aussi l'emploi, le revenu, les ventes et la production industrielle — pour analyser les tendances de l'activité économique.

Bien qu'un pays puisse montrer des signes d'essoufflement plusieurs mois avant le début d'une récession, il faut du temps pour déterminer s'il est véritablement en récession. Ainsi, il a fallu une année au Comité du NBER pour annoncer que la récession actuelle a débuté en décembre 2007. Ce délai est compréhensible, car le processus de décision prévoit que l'on constate un repli général de l'activité sur une période prolongée après avoir recueilli et passé au crible un grand nombre de variables, qui font souvent l'objet de révisions après avoir été initialement annoncées. En outre, les différentes mesures de l'activité pouvant afficher un comportement contradictoire, il est difficile de déterminer si un pays souffre d'une contraction généralisée de son activité économique.

## Qu'est-ce qui déclenche les récessions?

Les causes de la récession constituent un champ d'investigation classique de la recherche économique. Elles sont diverses. Certaines sont liées à de brusques variations des prix des intrants utilisés dans la production de biens et services. Ainsi, une forte hausse des cours du pétrole peut présager une récession. L'enchérissement de l'énergie exerce une pression à la hausse sur le niveau général des prix, d'où une contraction de la demande globale. Une récession peut aussi découler de la décision d'un pays de réduire l'inflation par des politiques d'austérité monétaire et budgétaire. Si l'on en abuse, ces politiques peuvent entraîner un repli de la demande de biens et services et, en définitive, une récession.

Certaines récessions, comme celle que nous traversons, résultent des problèmes des marchés financiers. Une flambée du

prix des actifs et une expansion rapide du crédit s'accompagnent souvent d'un endettement accéléré. Tandis qu'entreprises et ménages accumulent une dette excessive et ont du mal à honorer leurs engagements, ils investissent et consomment moins, ce qui ralentit l'activité économique. Tous les épisodes de forte expansion du crédit ne deviennent pas des récessions, mais quand elles surviennent, ces récessions sont souvent plus coûteuses que d'autres. La récession peut également résulter d'un effritement de la demande extérieure, surtout dans les pays ayant de vigoureux secteurs d'exportation. Les récessions touchant de grands pays comme l'Allemagne, les États-Unis et le Japon se répercutent rapidement sur leurs partenaires commerciaux régionaux, surtout en cas de récessions synchronisées au niveau mondial.

Étant donné que les récessions peuvent avoir des causes multiples, elles sont difficiles à prévoir. On a certes étudié le comportement de diverses variables économiques — volume du crédit, prix des actifs, taux de chômage notamment — en période de récession, mais bien qu'il puisse en être la cause, il pourrait aussi en être la conséquence — ou, en termes économiques, être endogène à la récession. Si les économistes emploient toute une gamme de variables pour prédire le comportement futur de l'activité économique, aucune n'a encore fait la preuve de sa capacité à prédire de manière fiable une récession. L'évolution de quelques variables comme le prix des actifs, le taux de chômage, certains taux d'intérêt et la confiance des consommateurs semblent utiles dans la prévision des récessions, mais les économistes sont encore incapables de prévoir un grand nombre de récessions et encore moins d'en prédire la durée et la gravité (F&D, septembre 2008).

### Les récessions sont rares mais coûteuses

On a dénombré 122 récessions dans 21 économies avancées entre 1960 et 2007. Ce chiffre peut sembler élevé, mais les récessions ne sont pas courantes. En fait, le pourcentage de temps passé en récession — mesuré par le pourcentage de trimestres qu'un pays passe en récession sur toute la période d'échantillonnage — est

généralement de 10 % environ. Bien que chaque récession ait ses caractéristiques propres, les récessions ont souvent plusieurs caractères communs :

- Elles durent environ un an et leur coût en termes de production est important. En particulier, une récession se traduit par un recul de 2 % du PIB (voir graphique). Pour une récession profonde, le coût en termes de production est proche de 5 %.
- La baisse de la consommation est souvent limitée, mais la chute de la production industrielle et de l'investissement est nettement plus forte que celle du PIB.
- Elles coïncident avec une contraction des échanges internationaux, puisque les exportations et surtout les importations dégringolent en période de ralentissement.
- Le taux de chômage s'envole presque toujours et l'inflation enregistre un léger recul du fait du repli de la demande globale de biens et de services. Outre l'érosion des prix de l'immobilier et des actions, les récessions se traduisent également par la turbulence des marchés financiers.

### Qu'en est-il de la dépression ?

La récession actuelle est la huitième que connaissent les États-Unis depuis 1960. Durant cette période, les récessions dans ce pays ont duré en moyenne onze mois, les plus longues (en 1973 et 1981) ayant duré seize mois et la plus courte (en 1980) huit mois. La baisse de la production observée entre le pic et le creux du cycle a été de 1,7 % en moyenne, la récession la plus grave de 1973 s'étant traduite par un recul de la production légèrement supérieur à 3 %. Si l'investissement et la production industrielle se sont tassés à chaque récession, la consommation, elle, n'a reculé qu'à trois reprises.

On se demande parfois si la récession actuelle s'apparente à une dépression, et notamment à la Grande Dépression des années 30. Il n'existe pas de définition officielle de la dépression, mais la plupart des analystes parlent de dépression quand on est en présence d'une récession extrêmement grave où la contraction du PIB dépasse 10 %. Les économies avancées ont connu très peu de véritables dépressions depuis les années 60. La dernière remonte au début des années 90, quand la Finlande a vu son PIB chuter d'environ 14 %. Cette dépression coïncidait avec l'éclatement de l'Union soviétique, important partenaire commercial du pays. Durant la Grande Dépression, l'économie américaine s'est contractée d'environ 30 % en quatre ans. Bien que la récession actuelle soit manifestement profonde, son coût en termes de production reste pour l'instant bien inférieur à celui de la Grande Dépression. ■

*Stijn Claessens est Sous-Directeur et Ayan Kose économiste principal au Département des études du FMI.*

#### Lectures conseillées :

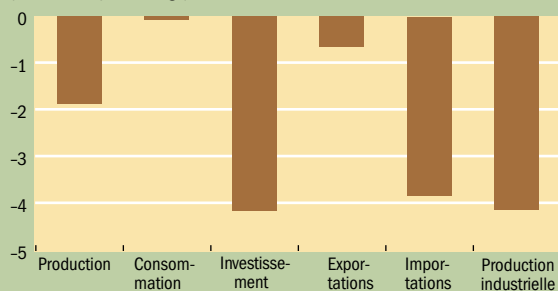
Claessens, Stijn, M. Ayhan Kose, and Marco Terrones, 2008, "What Happens During Recessions, Crunches, and Busts?" IMF Working Paper 08/274 (Washington: International Monetary Fund).

———, à paraître, "American Recessions: Domestic and Global Implications" IMF Working Paper (Washington: International Monetary Fund).

### Les récessions sont coûteuses

Elles se caractérisent par un net recul du PIB réel, de l'investissement, des importations et de la production industrielle, mais le repli de la consommation est plus faible<sup>1</sup>.

(variation en pourcentage)



Source: Claessens, Kose, and Terrones (2008).

<sup>1</sup>Moyenne des 122 récessions survenues dans 21 économies avancées entre 1960 et 2007.